

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 535

Artikel: Un départ au secrétariat de la S.d.N.

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263188>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La femme suisse à l'étranger

Un public nombreux et vivement intéressé, où l'on remarquait plusieurs compatriotes ayant vécu à l'étranger, a applaudi lors de la dernière séance mensuelle de l'Association lausannoise pour le Suffrage, M^{lle} Alice Briod, une Lausannoise que n'ont pas oubliée ceux qui, au début de ce siècle, fréquentaient l'École d'Application où enseignait son père, et qui, après sa licence en droit à l'Université de Lausanne, est entrée au Secrétariat des Suisses à l'étranger, fondé par la Nouvelle Société Helvétique.

Il va de soi que nous n'avons pas découvert, ce soir-là, le Secrétariat des Suisses à l'étranger; il y a longtemps qu'est connue son action si heureuse, qui devrait être mieux soutenue. Maintenant surtout, car les colonies suisses à l'étranger, qui sont nos meilleurs agents de propagande, que ce soit pour nos industries, pour notre tourisme ou pour notre culture, se trouvent à un tournant dangereux. Et cela pour deux raisons. Le chômage tout d'abord, qui sévit partout et pose cette cruelle alternative aux étrangers travaillant dans un pays: ou la naturalisation ou le congédiement. Rester fidèle à son pays, c'est perdre son gagne-pain, vouer à la misère sa famille, être obligé de rentrer au pays où l'on n'a plus personne et y trouver aussi le chômage et des règlements qui vous exceptent des actions de secours ou des communes qui se renvoient la charge. La politique, ensuite, est terrible pour ceux qui habitent un pays totalitaire et qui entendent rester fidèles à leur idéal démocratique. Là encore, les employés comme les employeurs, s'ils ne font pas le salut imposé, s'ils n'adhèrent pas au parti, s'ils ne participent pas aux manifestations du parti, sont priés — façon de parler — d'aller gagner leur vie ailleurs, eux et leurs familles.

La situation est encore plus terrible pour les enfants: ces petits, qui ne connaissent pas la

Suisse, qui ne l'ont jamais vue et ne peuvent donc s'en faire une représentation, entendent parler leurs camarades, les voient participer aux jeux et aux travaux des organisations de jeunesse, porter un uniforme ou un insigne qui leur fait envie; par une pente toute naturelle, ils glissent vers cet embrigadement, vers cette conception de l'Etat contraire à nos traditions. M^{lle} Briod a cité le cas de ce petit Suisse qui, à l'école a entendu l'éloge de la mère allemande, la « meilleure de toutes les mères » et qui, rentré à la maison, demande à sa maman: « Alors, toi, maman, tu n'es pas une bonne mère? ». Quand les choses vont mal, a dit M^{lle} Briod, alors on s'adresse aux femmes. Aujourd'hui, de même qu'a: pays, on fait appel aux femmes, aux mères, pour la défense de notre indépendance, de même à l'étranger, ce sera la mère qui entretiendra la flamme du patriotisme, l'amour pour le pays, pour ses institutions, son histoire, son passé, cultivera la foi dans son avenir. C'est une tâche très lourde; c'est pourquoi les Suisses qui ont le bonheur de vivre au pays doivent y collaborer. Quand ils voyagent à l'étranger, ils iront voir des compatriotes exilés, le contact personnel étant très heureux; ils soutiendront les multiples activités du Secrétariat des Suisses à l'étranger, enverront à leurs frères lointains journaux, revues, livres, photographies, qui sont accueillis avec joie. Songez qu'en Allemagne, on ne lit que les journaux allemands; songez que pour de nombreux pays, notre change interdit tout abonnement à nos journaux. Comment avoir une juste compréhension de ce qui se passe en Suisse sans la presse de notre pays?

Il faut donc que les femmes reçoivent une instruction civique, il faut donner aux jeunes filles une éducation nationale, pour qu'elles puissent défendre nos intérêts moraux et matériels, et faire des colonies suisses à l'étranger des organismes vivants. S. B.

deux réunions préparatoires viennent d'avoir lieu à Zurich dans le courant de novembre. Sachant combien ce qui s'y est passé intéresse les lectrices de ce journal, toutes membres d'une ou de plusieurs Sociétés féminines, nous empruntons à notre confrère de Zurich, le *Schw. Frauenblatt* quelques renseignements sur les décisions prises, et l'état actuel des projets à l'étude.

Le plan de l'Exposition comprend, sur la rive gauche du lac, une division *La patrie et la nation*, à laquelle serait incorporée l'exposition spéciale intitulée *La femme suisse*. Celle-ci prendrait la forme d'un pavillon octogonal — ou plus exactement à sept côtés, la huitième paroi pouvant s'ouvrir en éventail — qui offrirait ainsi à l'imagination de la décoratrice et à la documentation des exposantes neuf panneaux, sur lesquels figureraient en chiffres, en statistiques, en tableaux parlants, en devises, ou en photographies, (sans doute du genre dit « photomontage »), tout ce qu'il est important de faire connaître au public de notre activité en tant que femmes suisses. Disons tout de suite, pour ne pas éveiller d'illusions, que ce pavillon ne sera pas vaste, loin de là: 80 à 90 m² nous a-t-on affirmé, et il n'est pas besoin d'avoir été première en mathématiques à l'école pour réaliser qu'un local octogone de 9 mètres de côté au maximum obligera à une stricte concentration de tous les désirs des exposantes. Mais cela aussi sera une excellente leçon de solidarité et d'application du système du travail en

équipes, de même qu'un salubre effort de condensation et de simplification.

L'entrée de ce pavillon, sera consacrée à la femme suisse dans le passé et aux pionnières de notre mouvement; puis sur la première paroi viendra *La femme dans la famille*, et sur les parois suivantes, *la femme et les soins aux malades*. Les panneaux suivants montreront la place de la femme suisse dans *l'économie nationale* (comme productrice, comme consommatrice, comme soutien de sa famille); puis *la femme suisse dans les sciences, la littérature et les beaux arts*; puis encore, *la place de la femme dans l'Etat* (bien petite! *Réd.*); et, pour finir les vœux et desiderata des femmes suisses, et les efforts accomplis jusqu'ici pour améliorer sa situation. Il faut reconnaître que dans un espace très restreint, il faut y insister, on obtiendra ainsi un coup d'œil général, une synthèse de l'activité des femmes suisses, qui ne manquera pas d'intérêt. La décoration du pavillon, comme la réalisation de tous les projets suggérés par les exposantes, a été confiée à l'artiste zurichoise, M^{lle} Berta Tappolet, dont le nom est bien connu de celles de nos lectrices qui s'intéressent à la peinture féminine dans notre pays. De plus, et aussi bien pour établir le lien entre la direction de P^{re} Ela et les organisations féminines, que pour concentrer et coordonner la documentation et les vœux de ces dernières, un petit Comité d'action de cinq membres a été constitué, dont fait partie M^{lle} Anna Martin (Berne),

que son expérience de la Saffa met à même d'apporter un concours inappréciable à toute l'entreprise; puis, M^{me} Henrici, présidente de l'Association zurichoise des femmes universitaires, M^{lle} Emmi Bloch, rédactrice du *Frauenblatt*, M^{mes} E. Thommen, bien connue comme journaliste, et A. Murset, secrétaire de l'Office suisse des professions féminines, le Secrétariat de celui-ci (rappelons sa nouvelle adresse: Zolikerstrasse, 9, Zurich) ayant accepté de fonctionner comme secrétaire, ce dont nous pouvons le remercier. Il va de soi que d'autres forces, résidant autant que possible à Zurich ou aux environs immédiats, devront être appelées à collaborer à l'activité de ce Comité, vu la tâche énorme qui incombe à ce dernier, et vu également le temps relativement court qui nous sépare du mois de mai, date prévue pour l'ouverture de P^{re} Ela.

D'autre part, et afin de compléter ce que le pavillon ne pourra forcément montrer qu'en raccourci, il a été encore envisagé la publication d'une brochure, rédigée dans les trois (ou même quatre?) langues nationales, contenant divers articles sur l'activité de la femme suisse, et que M^{me} E. Thommen, bien connue comme journaliste, et comme on vient de le voir membre du Comité d'action, a bien voulu accepter de rédiger. Cette brochure, on l'espère, couvrira elle-même ses frais grâce à une publicité bien comprise, alors qu'un gros point noir à l'horizon du pavillon des femmes suisses est la question de ses finances. Il a été en effet budgété une somme de 12.000 fr. au minimum, ceci grâce aux facilités accordées par la direction de P^{re} Ela, mais qui ne comprend aucun frais de secrétariat, aucun ameublement du pavillon (tentures, linoléums, etc.) si sommaire soit-il. Cinq grandes organisations suisses ont vaillamment accepté la taxe de 2.000 fr. l'une qui leur a été plus ou moins imposée, ceci dans un encourageant esprit de solidarité, et l'on espère beaucoup que les contributions plus minimes demandées aux Sociétés cantonales ou locales désireuses de participer à cette exposition collective finiront par constituer un total équivalent à l'ensemble de ce budget. En tout cas, c'est avec soulagement que l'on apprendra dans bien des milieux féminins l'aboutissement de démarches si nombreuses et remontant à près de dix-huit mois en arrière, et avec joie que l'on comprendra le bel effort d'entraide et de coopération que va représenter l'organisation de ce pavillon des femmes suisses. M. F.



DE-CI, DE-LÀ

„Kilo du Chômeur“

Le Comité genevois d'organisation de cette collecte, devenue maintenant traditionnelle, nous prie de rappeler à nos lectrices que son activité a débuté à Genève dès le 1^{er} décembre. Nous le faisons d'autant plus volontiers que, depuis plusieurs années, le Comité de l'Ouvroir de l'Union des Femmes est en étroites relations avec le « Kilo du Chômeur » tous les vêtements recueillis par celui-ci au cours de ses collectes, étant réparés, remis en état, ou transformés par un atelier de chômeuses, dont les salaires sont payés par la Con-

fédération, le canton et la ville de Genève, mais dont tout l'organisation technique et la surveillance relèvent de l'Ouvroir.

Ainsi a été constitué le seul chantier d'Etat pour femmes qui existe en Suisse, et il n'est pas besoin de dire ici combien seront bienvenus tous les dons de vêtements faits au « Kilo » puisqu'ils fourniront du travail à cet atelier et viendront ainsi en aide à toute une catégorie de chômeuses.

Un départ au Secrétariat de la S. d. N.

Toutes celles qui, parmi nos lectrices, ont eu à faire avec le Secrétariat de la S. d. N., apprendront avec regret le très prochain départ de la princesse Radziwill, qui a assumé pendant tant d'années la liaison avec les organisations féminines internationales, et qui, avec une patience et un dévouement constants leur a toujours fourni les renseignements et les documents dont elles avaient besoin, comme les conseils qui pouvaient orienter leurs démarches pour le progrès de la cause des femmes.

Il y a bien longtemps en effet que, sur l'initiative de son chef, M. Comert, alors directeur de la Section d'information, qui se rendait compte, avec une clairvoyance que n'ont malheureusement pas toujours eue tous ses collègues, à quel point les Associations féminines constituaient un appui moral de premier ordre pour la S. d. N., la princesse Radziwill est entrée en relations avec nos organisations de femmes; et depuis lors c'est presque toujours elle qui a représenté la S. d. N. aux Congrès et Conférences féministes internationales, et c'est vers elle que, toutes, nous nous tournions toutes les fois que surgissait une difficulté, la nécessité d'une information ou d'une requête. Elle-même connaissait bien l'institution de Genève, pour y être entrée



Clitic Mouvement Féministe

Selma LAGERLÖF,

la célèbre femme auteur et féministe suédoise, qui vient de célébrer ses quatre-vingts ans, et à laquelle nous adressons à cette occasion nos vœux respectueux.



Publications reçues

A Key to the Heart of the Children, a Research about character and practical education in the U. S. A. and other countries. Publié par « Amis des Enfants ». Amsterdam, 1938. Edition française.

« La clé du cœur des enfants », quel gentil titre à cette enquête sur l'éducation aux Etats-Unis! Sous une couverture de fantaisie, sont rapportées des visites d'établissements d'éducation américains et des interviews de professeurs et de parents. L'importance d'une culture morale et du développement de la personnalité semble préoccuper avant tout les éducateurs; ils tendent de plus à mettre leurs élèves en mesure de

vivre avec harmonie et équilibre une vie toujours plus mouvementée. Une enquête similaire est esquissée pour une dizaine d'autres pays. Mais l'étude précédente, dont se dégagent peut-être quelques exemples à suivre, est incontestablement la plus intéressante. M. G. C.

Elaboration, utilisation et choix des manuels scolaires. Publication du Bureau International d'Education. Genève, 1938.

Des questionnaires envoyés aux Ministères d'instruction publique de 45 pays, il ressort que la plus grande variété règne dans l'élaboration, la rédaction, l'édition, etc. des ouvrages scolaires. En général, chaque manuel est consacré à une discipline; le cas de l'Italie, cependant, est typique du contraire: « le livre d'Etat » pour les écoles primaires est composé d'une série de cinq volumes qui se répartissent non suivant les branches, mais suivant les classes ». Pour les uns, le manuel est un auxiliaire dont le maître est invité à s'aider pour enrichir son enseignement, alors que pour d'autres, il constitue la base stricte des cours ».

La lecture de cette publication est significative du but que chaque pays assigne à son instruction publique. Elle révèle aussi la plus ou moins grande confiance témoignée aux compétences du maître et l'importance attribuée au développement de l'individualité de l'élève. M. G. C.

Alfred AMREIN: *Notre peuple et ses chefs.* Remarques sur la situation politique intérieure et extérieure de la Suisse. Trad. française de Marianne Gagnebin. Ed. La Baconnière. Neuchâtel.

Dans sa série des « Problèmes de notre

temps », la Baconnière édite une version française du livre de M. Amrein, paru en Suisse allemande en février 1937 déjà. C'est dire que la situation politique suisse s'est encore compliquée depuis lors. Cependant ceci n'enlève rien à l'actualité de ce réquisitoire, car c'est un réquisitoire dans le meilleur sens du terme — non point envenimé par un fanatisme dogmatique de parti, mais animé d'un esprit droit et d'un civisme fervent.

L'auteur cite une série de faits prouvant que nos autorités ont abandonné certains principes de liberté et d'honnêteté. Il y a chez nous une crise de la justice; la tolérance du juge envers les débiteurs et les escrocs fausse le sens du droit. On n'a pas le courage de dénoncer les erreurs commises, et par là les autorités deviennent complices d'un clan incapable de sentir ses responsabilités à l'égard de la vie économique du pays.

Les mesures prises par le Conseil fédéral destinées à améliorer la situation intérieure entraînent toute liberté de commerce, favorisent les parasites et empêchent la lutte salutaire des individus pour l'existence. C'est ainsi que les personnalités fortes deviennent toujours plus rares. Le Conseil fédéral lui-même se borne à administrer au lieu de gouverner. Par amitié partisane, le plus souvent, il laisse à un poste important des gens incapables ou agissant dans leur intérêt propre. L'auteur soulève le voile sur des faits qui se sont passés dans les établissements bancaires, l'Union fromagère, le trust horloger et d'autres encore. Les conseillers fédéraux sont priés à partie l'un après l'autre, avec mesure, mais sans merci.

Comment changer l'orientation de la politique fédérale? M. Amrein préconise l'élection du Conseil fédéral par le peuple qu'il croit foncièrement sain. Il oublie évidemment que les peuples acclament ou élisent des chefs dont certains se sont imposés par leur talent à dominer, plutôt que par leur supériorité incontestable. Peut-être compte-t-il sur la diversité régulatrice des citoyens suisses, dont le particularisme cantonal formerait une digue solide aux menées d'un seul chef. En tout cas, il préférerait l'expérience du vote populaire aux marchandages parlementaires des candidats où la valeur personnelle paraît jouer un rôle effacé.

Dans le domaine économique, l'auteur, voyant le conflit entre le capital et le travail dans le problème de l'homme-machine, demande une réduction progressive des heures de travail pour diminuer le chômage et augmenter la force d'achat du peuple. Il envisage l'élargissement des crédits, l'entreprise de construction de routes, l'aménagement de la navigation du Rhin, etc. Il faut chercher directement l'entente entre patrons et ouvriers sur le terrain même de leurs entreprises communes et par l'arbitrage. Plus une exploitation est rationalisée, plus elle devrait développer sa prévoyance sociale, le salaire social étant calculé d'après le rendement. Le capital ne peut être aboli, le peuple le sait bien, mais ce qui est haïssable, c'est le capital mort. Il faut créer de nouveaux rapports entre le capital et le travail, en faisant des sacrifices. L'Etat bourgeois se relèvera dès qu'il prendra lui-même l'initiative du relèvement social. Le régime militaire, où l'intérêt personnel cède le pas à l'intérêt national, devrait se refléter dans nos organisations économi-

dès ses débuts en 1920, comme simple dactylographe, et pour avoir durant ces dix-huit années, franchi tous les degrés de l'échelle administrative, passant de la Section d'Information à celles des Questions sociales puis à la Coopération intellectuelle, et remplissant nombre de missions qui toujours l'ont mise en contact avec nous.

C'est pourquoi les représentantes à Genève des organisations féminines internationales ont tenu à lui offrir avant son départ un dîner d'adieu, auquel se sont jointes plusieurs de ses collègues du Secrétariat et du B. I. T. A l'issue de ce dîner, M^{lle} Gour, qui le présidait, a donné lecture de plusieurs télégrammes et messages d'absentes, et M^{lle} van Eggen au nom des organisations féminines a remercié pour toute son activité la princesse, à laquelle a été remis un volume illustré sur la campagne genevoise, qu'avaient tenu à signer toutes les participantes à cette réunion charmante et cordiale. M^{lle} Radziwill a remercié avec émotion, rappelant comment elle était devenue elle-même féministe en apprenant à mieux connaître celles qui défendent cette cause, à laquelle elle a apporté un effort toujours plus grand et plus apprécié.

E. Gb.

La femme et la démocratie

(suite de la 1^{re} page)

La nouvelle présidente du groupement *La Femme et la démocratie*, (qui succède à l'admirable initiatrice M^{lle} Maria Fierz, obligée par surcroît d'occupations de renoncer à cette charge qu'elle a remplie avec tant de dignité et de force de rayonnement), M^{me} Gschwind-Regenass, fut la troisième conférencière de cette matinée. Sa tâche étant de présenter des considérations pratiques, elle suggéra à son auditoire trois moyens de travailler en faveur de l'esprit suisse: la lutte contre le chômage qui aggraverait les uns, désolant les autres, crée un terrain propice à la propagande étrangère; l'action de la femme dans sa vie quotidienne, en faveur de l'esprit suisse, et enfin l'éducation. Puis, l'après-midi, après un repas en commun fort animé et cordial, toutes les participantes se groupèrent autour de tables carrées pour ces discussions dites « de tables rondes », qui ont pris droit de cité chez nous depuis la Conférence suffragiste internationale de Zurich en 1937, et qui constituent, mille fois davantage qu'une discussion générale, un excellent moyen d'éducation civique et féministe, nombre de celles qui n'oseraient pas ouvrir la bouche devant un nombreux auditoire sachant fort bien formuler et défendre leurs idées en un cercle beaucoup plus restreint. On trouvera ci-après le texte des sujets discutés, qui portent la marque très nette des préoccupations de l'heure, et des résolutions résultant de ces discussions. Enfin une courte partie administrative, qui mit au point différentes questions intérieures, termina cette journée remplie à craquer, mais bienfaisante et féconde, et dont la convocation a clairement répondu aux desirs de toutes celles qui se préoccupent de la défense spirituelle de notre pays. G.

* * *

ques. C'est sur cette voie que devraient nous conduire nos chefs.

Quelles que soient les objections soulevées par les thèses de l'auteur, son livre mérite d'être lu et médité. La version française excellente — qui ne sent jamais la traduction — est de la plume de M^{me} Gagnebin, collaboratrice de ce journal. A. de M.

SOCIÉTÉ DES NATIONS: Enquête préliminaire sur les mesures d'ordre national et international visant à relever le niveau d'existence. Édité par le Comité Economique. 1 broch. de 100 pages. Prix: 2 fr. s.

L'enquête que nous avons sous les yeux et qui est l'œuvre de M. Hall, directeur de l'Institut d'études économiques et sociales de Londres, est en relations étroites avec une autre enquête précédemment effectuée par la S. d. N. sur le problème de l'alimentation. En effet, on y trouve un examen des mesures propres à relever le niveau, tant de la production que de la consommation, et par conséquent de l'action utile que peuvent exercer les gouvernements en apportant leur attention sur le rapport entre les nécessités de la vie, et les prix demandés aux consommateurs pour les denrées de nécessité courante. Le chapitre consacré à la relation qui existe entre les impôts, les prix, et le niveau de l'existence, nous a paru tout à fait digne d'être recommandé à la méditation de ceux qui sont actuellement à la tête de nos finances publiques. J. Gb.

SOCIÉTÉ DES NATIONS: Centre d'Information en matière de protection de l'enfance. I. Série jusqu'au 31 décembre 1937. II. Série du 1^{er} mai 1937 au 5 mai 1938. Deux brochures, Genève 1938. Prix: 1 et 3 fr. suisses.



Les Expositions

Derrière le rideau d'or: La femme et l'art lumineux.

Le Salon de la lumière que nous devons à la très heureuse collaboration de l'Oeuvre — Association suisse romande de l'Art et de l'Industrie — et du Service de l'Electricité de Genève, comporte une participation féminine qui marque d'une manière frappante les récents progrès accomplis dans nos rangs. L'amateurisme a cédé le pas à une sévère technique professionnelle. Les arts qu'on disait « d'agrément » ont été refoulés par un élan de pure esthétique, peut-être dû à une difficile époque qui réclame en tout la supériorité, mais certainement, aussi, favorisé par l'éducation nouvelle. En libérant la jeune fille de préjugés étroits, on a permis l'épanouissement du talent chez la femme.

Au Musée Rath, déjà transformé en palais de féerie par le rideau d'or qui l'isole du monde extérieur, cette évolution se manifeste dès l'entrée de la première salle où nous accueille le *Bouquet* de M^{me} Germaine Baezner. Un bouquet géant cueilli dans les jardins enchantés de l'Orient fabuleux. Se détachant sur un fond noir opaque, les nuances sont d'un éclat éblouissant et si vaporeux qu'on les dirait tirées de la flamme. Il s'agit d'immenses et légères fleurs en cellophane enduites d'une matière fluorescente. Sous l'action de radiations ultra-violettes, ces fleurs deviennent lumineuses et revêtent les plus belles couleurs. Ce procédé (lumière noire) que nous croyons innové à Genève par l'intelligente artiste, jouera sans doute un rôle considérable dans l'art du décor.

La place nous étant mesurée, nous ne pouvons que signaler la partie scientifique de l'exposition, — laquelle est remarquable en ses exposés, tex-

— Le Salon de la lumière ouvert à Genève, dans les salles du Musée Rath, du 8 au 27 novembre 1938.

Résolutions votées

I. La presse: justification et limite de la critique

Le droit de la critique constitue une fonction vitale pour le pays, et indissolublement liée aux principes de la démocratie. Mais la critique doit se baser sur des faits et être énoncée en une forme en rapport avec l'importance du sujet traité.

Là où des protestations sont justifiées, il est en revanche équitable de ne pas passer sous silence tout ce qui peut présenter un caractère constructif. Lorsque la critique ne surgit pas spontanément, une action consciente doit l'organiser si elle est nécessaire.

II. Mesures de défense contre la propagande étrangère

Il est demandé que le groupement La femme et la démocratie recueille de la documentation objective et la fasse connaître.

Ce n'est pas dans ce journal qu'il est nécessaire de parler longuement du Centre International en matière de protection de l'enfance, tant nos lecteurs le connaissent bien. Il nous présente aujourd'hui deux fort intéressantes brochures, bien faites pour aider, renseigner, documenter, orienter sur des voies nouvelles toutes les travailleuses sociales. On y trouve en effet, en ce qui concerne la première de ces publications, l'indication de toute une documentation, classée de façon extrêmement claire par ordre de matière et par ordre de pays, et relative à des problèmes qui se posent constamment dans le domaine de la protection de l'enfance (état-civil de l'enfant, loisirs et récréations, obligation alimentaire, placement, protection de la mère et de l'enfant, avortement, etc., etc.) — La seconde brochure, elle, offre un résumé des progrès réalisés en ce qui concerne les principaux aspects de la protection de l'enfance dans la plus grande partie du monde durant la période 1936-1937, d'après les rapports de 37 pays. C'est dire l'ampleur du champ géographique qu'elle couvre, comme aussi celle du champ d'activité sociale, car à l'exception de l'enseignement scolaire, qui ne relève pas de la S. d. N., et du travail des enfants, qui est de la compétence du B. I. T., elle touche à tous les autres ordres de sujets. Que tous les travailleurs sociaux spécialisés en ces matières se hâtent donc de l'acheter! J. Gb.

Le Mouvement Féministe

se vend au numéro

Librairie Payot, rue du Marché, Genève
A l'Union des Femmes, r. Et. - Dumont, 22
A l'Administration, 7, rte de Chêne.

tes, dessins, planches, etc. — pour nous arrêter. de préférence, aux objets d'art et aux démonstrations se rapportant à l'utilisation pratique et rationnelle de la lumière. Aussi bien est-ce dans ces domaines que s'affirment des talents féminins qu'il nous est malheureusement impossible de nommer ici, tous visiblement orientés dans la recherche des formules neuves, mais toujours disciplinés par une évidente sincérité artistique.

En groupant des activités qui, à l'ordinaire s'exercent en des sens fort différents, esthétique de la décoration et technique de l'éclairage — les organisateurs du Salon de la Lumière ont voulu instruire le public, non seulement sur l'agrément qu'on retire d'un logis où la clarté est bien distribuée, mais aussi démontrer à ce public l'influence des « pouvoirs éclairants » sur l'économie domestique et la santé de l'individu. Voilà encore une raison pour que la femme s'intéresse aux découvertes, aux détails simples et ingénieux d'où lui viendra une nouvelle intuition de confort. N'est-ce pas elle qui désigne la place des luminaires, qui choisit la nuance de l'abat-jour, et installe l'écolier à sa table de travail? C'est donc à ses soins que la communauté confie un bien entre tous précieux: la vue.

Afin de donner une forme plus vivante à la campagne entreprise dans le but de faire connaître les nouvelles bases de l'éclairage, les Services industriels de Genève ont eu l'intéressante idée d'animer l'exposition au moyen d'une série de sept conférences confiées à des personnalités de toute compétence. Nous avons assisté, le vendredi 18 novembre, à la première de ces études dont M^{me} J. F. Mahoudeau, de la Compagnie des Lampes à Paris, avait bien voulu assurer la réussite.

Développant avec aisance le vaste thème de sa causerie: *Campagne pour l'éclairage des habitations par les secteurs français*, la conférencière avoua que l'entreprise avait d'abord rencontré auprès des sociétés de distribution une opposition au reste bientôt vaincue par les résultats obtenus. Trois moyens d'action furent mis en pratique pour « lancer » la propagande: 1) Envoi de circulaires traitant de sujets précis: *L'éclairage de la cuisine*, *La lampe de travail*, etc. Ces circulaires doivent être adressées aux abonnés tous les 2 ou 3 mois et annoncer la visite d'une démonstratrice; 2) Visites à domicile et conférences publiques; 3) Cours d'éclairage spécial, comportant un double enseignement technique et psychologique, destinés aux démonstratrices.

La formation du personnel féminin, reconnu en ce cas supérieur au personnel masculin, est, en effet, fort importante. La démonstratrice est mise en rapport avec les ingénieurs éclairagistes; elle est soigneusement instruite, puis, en quelque sorte, expérimentée, car de ses qualités personnelles dépend la réussite de la propagande. Outre son savoir technique, elle doit posséder la santé et l'enthousiasme. Car il faut une grande résistance physique pour supporter sans défaillance la fatigue des visites multiples; et comment défendre une cause si l'on n'est, soi-même, persuadée de son excellence? Il est donc nécessaire que la démonstratrice sache qu'elle accomplit, avant tout, une œuvre sociale qui a pour but d'une part le rendement maximum de la dépense, de l'autre, la sauvegarde de la vue.

Un sketch ingénieusement mené: *Conseil sur l'éclairage à une maîtresse de maison*, acheva de convaincre un public qui ne demandait qu'à l'être! Une jeune femme reçoit la visite de la démonstratrice. Celle-ci a bientôt fait — c'est son rôle! — de déceler les nombreux défauts d'une installation que l'on croyait parfaite. La poussière sur l'ampoule et l'usure de celle-ci diminuent la lumière; la soie colorée de l'abat-jour « mange » les rayons qu'une doublure blanche, au contraire, diffuse intégralement. Dans la cuisine les endroits essentiels sont laissés dans l'ombre.

Enfin la lampe de travail de l'écolier deviendra un danger pour la vue de l'enfant si l'on ne change promptement sa disposition. L'adroite démonstratrice exhibe ensuite son « lux-mètre », génial appareil qui permet de mesurer la clarté par rapport aux besoins de l'œil — si nous avons bien compris, M^{lle} André Troillet (excellente technicienne de l'éclairage dans la réalité!) et M^{lle} Florence Veillon, interprétèrent cette jolie saynète avec beaucoup de brio.

Selon le programme que nous avons sous les yeux, le Salon de la Lumière a pour but de montrer l'union de l'Art et de l'Industrie, du goût et de la science dans le domaine des applications de la lumière. Ce vaste projet, bien que limité à des formes forcément réduites, a été réalisé au mieux. Ouvert à tout venant, le Salon de la Lumière a représenté pour la collectivité un enrichissement certain. Et l'on doit une vive gratitude à ceux qui ont réuni leurs efforts dans le beau et l'utile pour mener à bien cette difficile et très méritoire entreprise.

Renée Gos.

Que les communiqués de propagande allemande concernant les «bienfaits» du régime soient soumis à un examen serré et comparés avec les réformes du même ordre réalisées dans notre pays.

Que soit étudié le message sur la défense spirituelle du pays préparé par M. le Conseiller fédéral Etter, et que possibilité soit donnée au groupement La femme et la démocratie d'émettre des vœux à cet égard.

Que les organisations de jeunesse travaillent à renseigner la jeunesse. Que soient soigneusement étudiés les manuels scolaires étranger et que des protestations soient adressées aux autorités compétentes contre toute affirmation contraire à la vérité.

Qu'une liste soit dressée de noms de femmes dont il est désirable d'entendre la voix à la Radio.

Qu'une aide soit apportée aux régions atteintes par la crise, spécialement dans la vallée du Rhin.

III. Participation des femmes à la lutte contre le chômage

Si la réalisation des projets de grands travaux destinés à combattre le chômage devait être encore différée, il deviendrait nécessaire que les femmes lancent une vigoureuse protestation à travers tout le pays.

Les Associations féminines sont engagées à se mettre en relations avec la division compétente du Département fédéral de l'Economie publique, afin de se rendre compte quelles industries nouvelles pourraient être introduites en Suisse, quelles industries déjà existantes sont à soutenir, et comment l'initiative privée pourrait être encouragée en ce domaine, ceci sans porter tort à nos exportations et par conséquent à notre balance commerciale.

IV. Collaboration entre femmes de diverses parties du pays et d'opinions politiques différentes

Des femmes d'opinions politiques ou de conceptions de vie différentes doivent pouvoir se rencontrer pour un échange de vues réciproque. Des tâches pratiques accomplies en commun peuvent préparer le terrain à la compréhension et à l'estime mutuelles.

Lorsque des mouvements d'extrême gauche se réclament de la démocratie, il est équitable de leur faire confiance pour autant qu'ils restent sur le terrain national et démocratique.

Pour rapprocher les unes des autres les femmes des diverses régions du pays, les Assemblées de Sociétés ou les séances de Comités ne doivent pas employer seulement une de nos langues nationales. Les Cours de vacances, les camps de

travail, camps d'éclairées, rencontres de fin de semaine, etc. doivent tous faire l'occasion d'efforts amenant à mieux comprendre les autres langues nationales.

Les moyens qui paraissent les plus propices à faciliter la compréhension entre les différentes classes de la population sont: l'instruction civique, l'enseignement des adultes, les Universités populaires, le service civil, les recherches de folklore et de littérature populaire.

La candidature de Mrs. Corbett Ashby au Parlement

Nous apprenons que notre Présidente internationale, Mrs. Corbett Ashby, a accepté une candidature du parti libéral pour une réélection dans le district de Scarborough, le député actuel (parti conservateur) ayant annoncé son intention de se retirer.

Inutile de dire tous les vœux que nous formons ici pour le succès de Mrs. Ashby, sachant à quel point est nécessaire dans un Parlement la présence de femmes comme elle, dont le sens politique s'allie à une si claire compréhension des besoins de l'heure et à une si juste vision de la responsabilité des démocraties occidentales dans la crise actuelle. Et nous savons que toutes celles de nos lectrices qui ont le privilège de la connaître joindront leurs souhaits aux nôtres.

Les 80 ans de Mrs. C. Chapmann Catt

Nos lectrices apprendront sans doute avec intérêt que Mrs. Chapman Catt, la fondatrice et l'inspiratrice de notre Alliance Internationale pour le Suffrage, celle qui en a conduit les destinées dix-huit ans durant avec le courage et le savoir-faire d'un homme d'Etat, célébrera le 9 janvier prochain son quatre-vingtième anniversaire. Il va de soi que cet anniversaire sera l'occasion pour les nombreux disciples et admiratrices de Mrs. Catt, comme pour toutes les féministes reconnaissantes de ce qu'elle a fait pour notre cause, de témoigner à cette femme d'élite leur gratitude et leur vénération.

Aussi notre amie, Rosa Manus, qui part au moment de Noël pour les Etats-Unis, afin de se trouver à New-Rochelle en ce jour anniversaire, nous prie-t-elle de faire savoir à toutes celles de nos lectrices qui voudront s'associer à cette manifestation d'écrire simplement sur leur carte de visite, avec l'indication très claire de leur ville